

La discipline du feu [suite et fin]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **25 (1880)**

Heft 19

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-335371>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 19

Lausanne, le 18 Novembre 1880.

XXV^e Année.

SOMMAIRE. — De la discipline du feu (*suite et fin*), p. 417. — Ecole centrale de Thoune n° II, p. 420. — Empire britannique, p. 424. — Bibliographie. *Le Progrès militaire.* - *Portrait de feu le colonel Siegfried.* - *Histoire populaire de la France*, p. 427. — Nouvelles et chronique, p. 428.

SUPPLÉMENT COMME ARMES SPÉCIALES. — *Etude sur les diverses espèces de feux de l'infanterie et leur emploi tactique (suite et fin)*, p. 433.

LA DISCIPLINE DU FEU

(*Suite et fin.*)

IX

Une dernière question. Quelle est la méthode la plus simple et la plus convenable à suivre pour réapprovisionner les troupes en munitions pendant le combat.

Avec les parcs de division on mène 50 cartouches par soldat d'infanterie et autant dans les parcs de corps d'armée et les parcs d'armée. Au total, par homme, 150 cartouches réparties sur trois lignes dont la plus rapprochée, en admettant les conditions du combat les plus favorables, est à quatre ou cinq kilomètres de la ligne de feu et la plus éloignée à une et peut-être à deux marches de distance.

Il n'entre pas dans notre cadre d'examiner si ce nombre de cartouches est suffisant ou non, pris dans son ensemble, et s'il peut convenir de faire une autre distribution du chiffre total entre les trois parcs cités plus haut. Sur un point tout le monde est d'accord, savoir qu'entre la division et la ligne combattante il faut une autre ligne plus rapprochée de ravitaillement. Cette source alimentatrice immédiate du feu, plusieurs pensent qu'il suffit qu'elle suive le régiment, d'autres, non moins autorisés, la veulent derrière le bataillon, quelques-uns, plus exigeants, derrière les compagnies. « Les voitures de munitions qui suivent le régiment, quelques fortes et bien attelées qu'elles soient, ne pourront aller partout; il conviendra de les laisser souvent çà et là, et pour le ravitaillement, expédier des hommes avec des sacs; ces hommes se perdront facilement, ou ne sauront pas trouver les voitures, ou saisiront l'occasion pour ne pas rentrer ou rentrer tard dans les rangs et, ce qui arrivera souvent, ne trouveront plus la compagnie là où ils l'avaient laissée. En outre, pour distribuer seulement 10 cartouches par homme à une compagnie, il faudra 200 paquets de 10 cartouches, c'est-à-dire un poids de 70 kilogrammes environ, qui exigera 4 ou 5 hommes pour le porter, si l'on tient compte des difficultés du terrain, de la distance à parcourir, qui sera souvent de plus d'un kilomètre, et du poids de l'armement et de l'équipement des soldats. » Ainsi parlent ceux qui veulent non pas des voitures de munitions à la suite du régiment, mais bien des mulets de bât en queue des bataillons, « ces bêtes de somme, disent-ils, pouvant aller sur tous terrains et porter leur charge à chaque compagnie ». Mais à ceux-ci les premiers répondent : « pour porter ainsi seulement 10 cartouches par homme (280

kilogrammes et plus) il faudra 3 mulets par bataillon et on ne sera pas sûr d'avoir toujours assez de munitions. Il faudra 6 mulets pour avoir une réserve, à peine suffisante, de 20 coups par homme ». À ces deux opinions, vient s'en joindre une troisième: « la question du ravitaillement en munitions est trop sérieuse pour que le désir d'économiser quelques centaines de bêtes de somme empêche de donner un mulet à chaque compagnie, c'est-à-dire de porter 30 cartouches par homme pour les deux compagnies engagées les premières, puisqu'on admet généralement que celles du gros peuvent n'en pas avoir besoin ».

Toutes les discussions sur la nécessité d'une autre ligne de ravitaillement entre les parcs divisionnaires et les troupes au feu nous semblent oiseuses, si, outre l'opinion générale, on veut tenir compte des raisons pour lesquelles, dans le chapitre précédent, nous avons demandé que la dotation individuelle fût portée de 88 à 100 cartouches. Les dernières guerres montrent que maintes fois chaque soldat a tiré plus de cent coups. En admettant cependant que le besoin de cartouches ne se fasse pas sentir sur toute la ligne, il reste pourtant vrai que tel fait partiel pourra entraîner une catastrophe générale.

L'Allemagne, la Russie, la France et l'Autriche ont déjà introduit ou étudient le meilleur système pour organiser ce service sur l'importance duquel il est superflu d'insister. Admettons donc cette nouvelle ligne de ravitaillement et cherchons les moyens pratiques de l'organiser. Il semble, en tenant compte de la configuration du sol de nos théâtres de guerre probables ¹ (vallée du Pô) et de ceux voisins (vallées du Rhône inférieur, de l'Isère, de l'Arc, de la Durance, du Var, etc.) d'un côté, (vallées de la haute Drave et de la haute Save) de l'autre, qu'il convient à nous plus qu'à toute autre armée d'adopter des bêtes de somme. En effet, elles pourront suivre les bataillons dans leurs marches à travers les monts et les vallées, des collines et des plaines coupées en tous sens de canaux et de fossés fort difficiles à traverser pour des voitures.

D'un autre côté notre pénurie en chevaux nous oblige à agir autrement. Nous voudrions un système mixte. Deux voitures de munitions par régiment, c'est-à-dire 40,000 cartouches, assureraient à chacun des deux bataillons de première ligne environ 25 coups par homme; nous tenons compte, d'après tous les écrivains militaires de la réduction du 10 pour cent de l'effectif combattant avant même le premier jour de bataille.

Le désir de ne pas demander trop nous fait admettre que le bataillon de réserve aura assez avec la dotation individuelle de cartouches. Il est vrai que cette parcimonie rendrait nécessaire les manœuvres des brigades par aile, comme le veulent certains tacticiens si on manœuvrait par lignes, les 40,000 cartouches devraient fournir non pas deux, mais quatre bataillons, ce qui ne donnerait que 10 coups par homme comme réserve. Mais pour remédier à cet inconvénient (qui serait évité aussi en plaçant sous les ordres directs de

¹ Nous rappelons que c'est un auteur italien qui parle. (*Note du trad.*)

général de brigade toutes les voitures à munitions régimentaires) et à celui des hommes allant chercher les cartouches loin de leur compagnie, il nous semble opportun de prendre un système mixte de voitures et de bêtes de somme.

Nous voudrions qu'aux deux coffres placés verticalement sur les brancards de la voiture, l'un devant, l'autre derrière l'essieu des deux roues, on en substituât douze petits, placés sur trois lignes et contenant chacun 1660 cartouches (poids 60 kilogrammes). Les mulets de volée des deux voitures à munitions, choisis vigoureux, quand les voitures seraient empêchés par la nature du sol de suivre plus loin le régiment, seraient chargés chacun de deux de ces caissettes, soit de 3320 coups (poids 130 kilogrammes) ¹.

Et ce poids, que devront porter les mulets dans des courses relativement faibles, ne semble pas excessif si on songe que les mulets de l'artillerie de montagne doivent porter cent kilogrammes pendant des heures et des heures dans les rochers et les pentes abruptes. Dans les cas rares où les deux mulets de volée ne suffiraient pas pour assurer le ravitaillement en munitions, c'est-à-dire quand les bataillons seraient très loin de l'endroit où se sont arrêtées les voitures, on pourrait employer aussi les deux autres mulets de l'attelage. Puis, quand l'intensité de l'action l'exigerait, tandis que deux mulets continueraient à transporter les cartouches aux compagnies, les deux autres iraient avec une voiture chercher des munitions au parc de division dès que huit coffrets ou moins, suivant les exigences du combat, auraient été vidés. Pour cela, les caissettes ou coffrets devront avoir tous exactement les mêmes dimensions, pour pouvoir être placés dans les montures en fer fixées aux plates-formes des voitures pour les maintenir solides. En outre, les caissettes devront avoir sur chacune de leurs faces latérales deux poignées permettant à l'occasion de les faire porter par quatre hommes. De plus, les deux bâts qui font partie de l'équipement de chaque voiture seront aménagés de façon que le changement puisse se faire promptement et solidement.

Il semble résulter de ce que nous venons de dire qu'avec l'augmentation du train régimentaire de seulement deux voitures et quatre mulets (160 voitures et 320 mulets pour les 80 régiments) on aurait suffisamment garanti le ravitaillement immédiat en munitions pendant le combat. On comprend que ce système ne s'applique qu'à l'infanterie de ligne. Pour les troupes alpines, il faudrait employer une autre méthode basée sur l'augmentation de la dotation individuelle en cartouches.

Il nous paraît qu'il serait encore plus avantageux de porter à trois le nombre des voitures affectées à chaque régiment. Dès que trois ou quatre mulets seraient de retour de leur première course et auraient vidé aux trois quarts ou complètement une voiture, celle-ci partirait pour aller se ravitailler au parc divisionnaire, ce qui établirait dans la plupart des cas une communication répétée et directe entre la première et la seconde ligne de réapprovisionnement.

¹ Nous calculons à 10 kilogrammes le poids des caissettes. (*Note de l'auteur.*)

Enfin, nous estimons que le commandant du régiment et le général de brigade devraient prendre soin de distribuer les voitures, si le terrain le permet, ou d'envoyer les mulets vers les bataillons qui, selon les probabilités, consommeront le plus de munitions.

Le major Sismondi et d'autres disent « qu'imaginer un régiment qui combatte sur tout son front avec une égale intensité est un contre sens, car il doit tenter de tourner tous ses plus grands efforts sur un seul point, et qu'il y aura une partie des troupes qui soutiendra le combat en temporisant ».

Les voitures ou les mulets se tiendront donc plus près des détachements combattant avec vigueur que de ceux faisant plutôt des mouvements de démonstration.

Il conviendra, en outre, de tout préparer pour réapprovisionner les troupes en munitions avant qu'elles entrent dans la zone de *moyenne efficacité* (suivant le général Brialmont et, dans notre cas, 500 mètres), c'est-à-dire entre la phase de marche et celle de préparation du combat.

La discipline du feu est aujourd'hui une question si complexe qu'on peut la dire insoluble. Nous ne croyons pas l'avoir touchée sur tous ses points ni avoir trouvé juste. Nous serons pleinement récompensés si ce modeste travail sert seulement à exciter nos camarades à dégager quelques-unes des inconnues du problème qui attend encore une solution ¹.

Ecole centrale de Thoune N° II.

Cette école, qui a eu lieu conformément au plan d'instruction publié dans notre dernier numéro, s'est terminée par une intéressante excursion de 4 jours qui coïncidait avec l'inspection par M. le colonel-divisionnaire Lecomte. L'excursion devait servir à la fois d'exercices de tactique appliquée et d'équitation, et de reconnaissance de la nouvelle route militaire qui relie le centre de la vallée du Simmenthal avec la vallée de la Sarine moyenne, soit Boltigen avec Bulle par Charmey.

A cet effet le programme ci-après avait été émis par le commandant de l'Ecole :

Un corps d'ouest cantonné au bord du Léman a envoyé un détachement d'éclaireurs dans la direction de Thoune par Château-d'OEux, avec mission d'occuper le débouché du Simmenthal et de s'y maintenir jusqu'à l'arrivée de renforts (détachement d'ouest).

Un détachement a été envoyé de Thoune par le Simmenthal pour arrêter et repousser le corps d'éclaireurs ennemi (détachement d'est).

Voici l'effectif de ces détachements :

¹ Nous avons essayé de rendre aussi exactement que possible l'esprit dans lequel est écrit ce travail que nous terminons et qui est dû à M. Francesco Locatelli, capitaine au 36^e régiment d'infanterie. La question si ardue, si délicate, si actuelle de la discipline du feu, mérite, comme le dit l'auteur, une attention particulière et en rapport avec son importance majeure, et, quoique nous ne partagions pas sur tous les points les opinions de l'auteur, nous avons trouvé dans son étude certaines données, certaines idées pratiques qui nous ont engagé à la publier. (*Note du trad.*)